

Le système irrigué de la Brentella et la construction du parcellaire de la Vénétie à l'époque moderne

Fiche **QUESTIONS SUR...** n° 13.04.Q06

mai 2023

Mots clés : Italie - plaine de Venise - Brentella - irrigation - centuriation

La forme agraire de la plaine vénitienne provient de la rencontre entre une situation géologique originale, d'importants héritages planimétriques datant de l'époque romaine, et de l'organisation de l'irrigation et du parcellaire par des dérivations de l'eau mises en place au XV^e siècle.

L'articulation de ces trois éléments impose une révision du schéma historique habituellement proposé pour rendre compte de la morphologie agraire de cette région.

Un original schéma hydrologique

La plaine de Trévise est divisée en trois ensembles : haute, moyenne et basse plaines. La haute plaine alluviale correspond aux zones jouxtant les piémonts alpins – les collines d'Asolo et du Montello – et elle est caractérisée par un sédiment sablo-caillouteux indifférencié, à très fort drainage interne et d'une granulométrie décroissante vers la moyenne plaine et le faciès de résurgence des eaux.

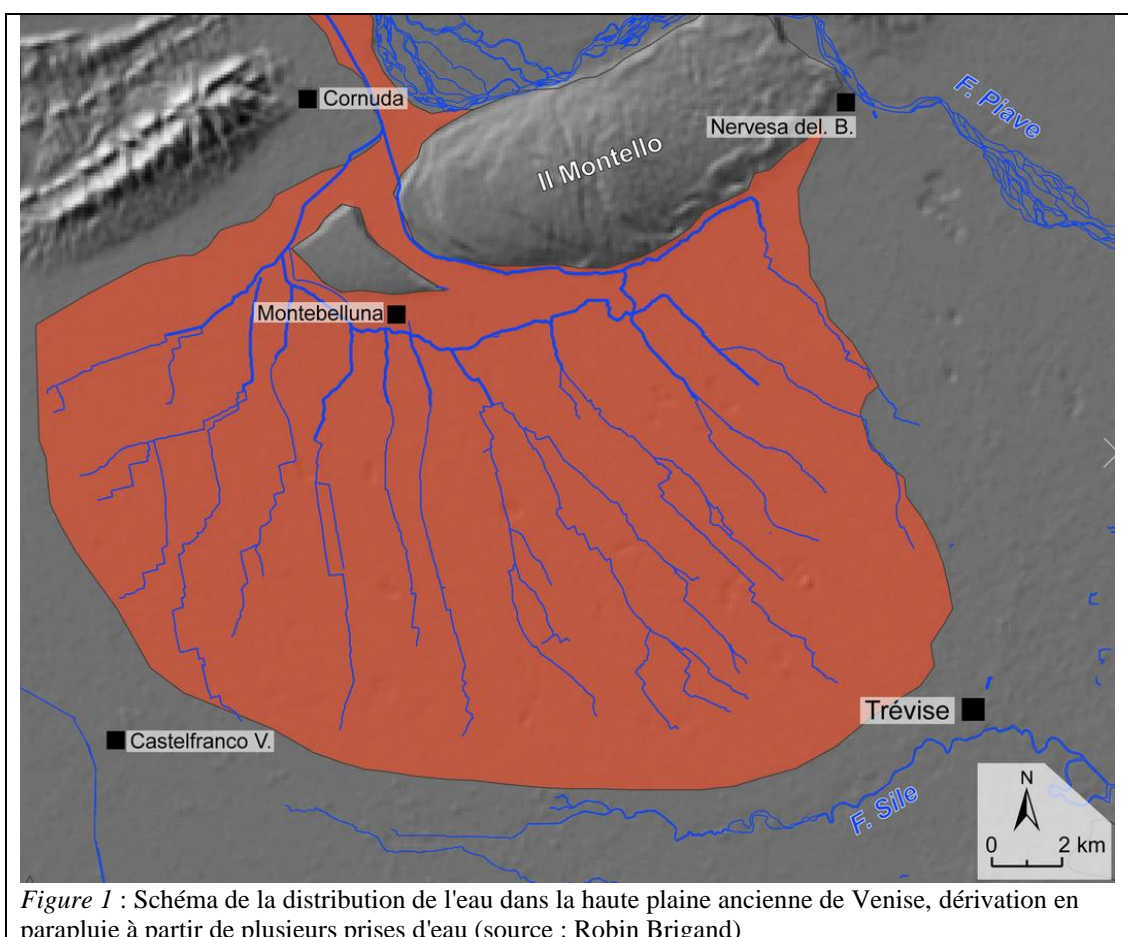


Figure 1 : Schéma de la distribution de l'eau dans la haute plaine ancienne de Venise, dérivation en parapluie à partir de plusieurs prises d'eau (source : Robin Brigand)

Dans cette haute plaine, géologiquement sèche, le schéma de distribution des eaux est original : du fleuve Piave partent une dérivation artificielle principale, la Brentella, et des dérivations secondaires qui distribuent l'eau en parapluie dans la plaine, entre Montebelluna, Castelfranco et Trévise (Figure 1). La Brentella est une création du XV^e siècle qui marque profondément l'histoire de cette région. Dans ce qui devient alors un cône alluvial, ces cours d'eau artificiels se diffusent et se perdent ensuite progressivement dans les [page 1](#) Fiche consultable sur le site internet www.academie-agriculture.fr onglet "**Publications**" puis "**Table des matières des documents de l'Encyclopédie**".

Reproduction autorisée sous réserve d'en citer la provenance

innombrables subdivisions hiérarchiques des canaux et fossés qui forment le parcellaire, lui-même organisé par la forme de l'ancienne centuriation. Cette organisation est essentielle dans la mesure où elle va déterminer très nettement la colonisation de cet espace par les patriciens vénitiens et trévisans. En effet, la cartographie du réseau de la Brentella confrontée à la distribution des villas d'époque moderne parle d'elle-même : il y a concordance entre ce réseau et les fondations des belles villas palladiennes.

La moyenne et la basse plaines sont marquées par un autre phénomène géologique majeur : la résurgence de l'eau qui se produit au Sud d'une ligne Trévises-Castelfranco, et qui tranche avec la rareté de l'eau dans la haute plaine. Alors qu'au Nord, il fallait irriguer, au Sud de cette ligne de résurgence, il faut drainer et discipliner l'abondance de l'eau. Mais dans un cas comme dans l'autre, la cartographie du parcellaire intrigue, car irrigation au Nord, ou régulation des eaux au Sud, cela passe par des centuriations romaines apparemment vieilles d'un millénaire et demi !

Dès lors, la lecture des formes agraires de la plaine vénitienne peut être modifiée : loin d'être en présence de survivances miraculeuses de centuriations romaines, nous sommes en présence de formes agraires construites à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne, et qui retrouvent, pour les réactiver, des potentialités inscrites dans le sol 1 500 ans auparavant.

"Too good to be true"

En 1957, John Bradford écrivait déjà, avec une belle intuition : *“En examinant les bandes de terrain nord-sud qui remplissent les paysages centuriés que l'on peut voir près de Padoue et de Bassano, le professeur Fraccaro suggère que – là où elles sont le plus régulièrement préservées – elles peuvent encore représenter substantiellement les contours d'une forme romaine. Ce point de vue peut sembler postuler une survie qui est presque trop belle pour être vraie, mais dans certains groupes spécifiques de centuries, cela semble hautement probable. [...] Bien sûr, même dans les zones qui étaient autrefois centuriées, nous pouvons voir que la majorité de ces parcelles ont visiblement été raccourcies ou allongées, découpées ou combinées à diverses époques ; et même là où elles sont régulières et de taille uniforme, nous devons être attentifs à la régularisation post-romaine des champs. En particulier à partir du milieu du 18^e siècle, les programmes d'amélioration des terres, pour une agriculture plus intensive afin de nourrir la population croissante, ont encouragé la rectification des champs et la planification hydraulique qui a même changé le cours de certaines rivières.”*

Le réseau hydrographique architecture, c'est-à-dire construit, la centuriation en se diffusant selon des normes héritées de l'Antiquité et, ce faisant, structure un système spatial hiérarchisé. L'organisation des réseaux hydriques résulte des aménagements modernes liés à la conquête de la terre ferme par Venise, et à la capitalisation du patrimoine foncier, dès la fin du Moyen Âge. Pourtant, l'agencement des réseaux modernes de la plaine du Brenta – à moyenne comme à grande échelle – n'est pas le fruit d'une décision mûrie ou concertée : on n'a jamais décidé, à cette époque, de réactiver partout et sciemment la centuriation ! Tous ces réseaux sont nés de la convergence d'actions locales, de creusements divers et d'aménagements ponctuels. Ici ou là, tel canal creusé à l'initiative d'un noble vénitien pour irriguer ses propriétés et éviter les risques d'inondations contribue à enrichir un environnement morphologique sans qu'il y ait pour autant de vision globale. C'est particulièrement vrai pour les secteurs du Brenta où la documentation cartographique ancienne met en lumière le grand nombre d'aménagements hydrauliques locaux qui contribuent ponctuellement à la matérialisation des axes de la centuriation. Ces aménagements ont une emprise spatiale limitée mais contribuent à l'organisation générale des réseaux hydrographiques.

Dès lors, la centuriation, telle qu'elle se révèle construite par les réseaux hydrographiques d'époque moderne, est un système autonome et résilient : capable d'absorber les mutations et de les intégrer dans un cadre dynamique qui s'auto-reproduit et s'auto-réorganise en dehors des processus de construction intentionnels qu'ont été, par exemple, les planifications agraires romaines. Aussi, il faut envisager les centuriations comme des aménagements ponctuels qui, parce qu'ils s'inscrivent dans un cadre normé, en permettent la réalisation par mise en réseau, selon un processus de "continentalisation" c'est-à-dire de diffusion spatiale d'une forme à partir d'un ou de plusieurs îlots initiaux.

Il y a néanmoins une finalité globale cohérente qui est de gérer les eaux hautes (issues des inondations) et basses (les eaux ordinaires) afin d'éviter :

- L'engorgement des secteurs sensibles (notamment les résurgences et les dépressions d'inter-dos).
- Le suralluvionnement de la lagune, son atterrissement et, *a fortiori*, la fin de l'insularité vénitienne.

Les processus dynamiques de construction liés à la circulation des eaux conduisent à des évolutions

des morphologies centuriales à partir d'un schéma de construction orientée selon la dénivelée, et qui se diffuse de proche en proche. La systématisation des eaux versantes dans la lagune (dont l'origine est à rapporter aux phases de pénétration foncière du patriciat vénitien) induit plusieurs processus de durcissement et de sélection des formes.

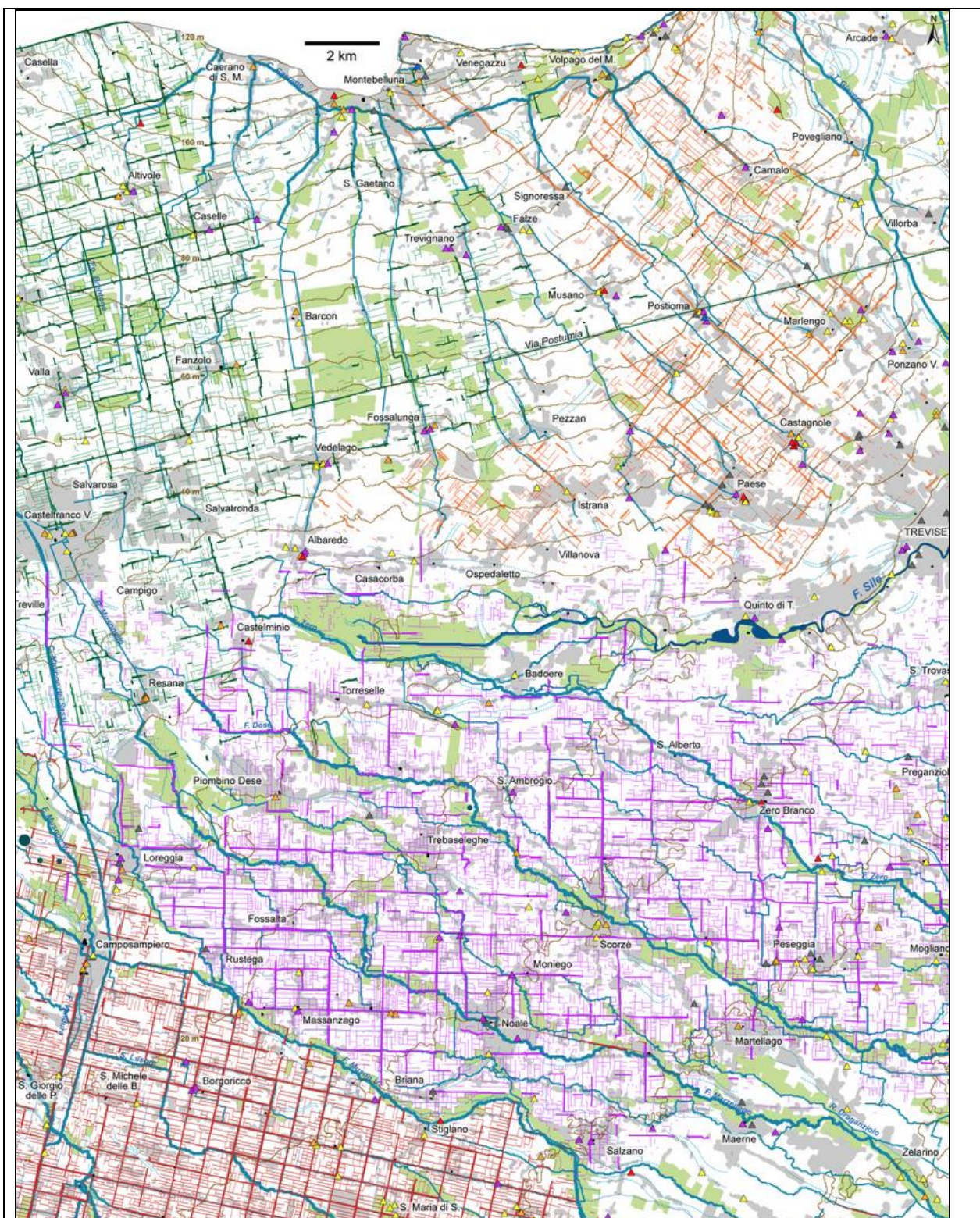


Figure 2 : Extrait de la carte de morphologie agraire (SIG), mettant en évidence la réactivation de quatre centuriations romaines. Les triangles sont les villas des XII^e-XIX^e siècles, la majeure partie étant des XVI^e-XVIII^e siècles (source : Robin Brigand).

Robin BRIGAND, archéographe, Service archéologique de la ville de Lyon

Ce qu'il faut retenir :

Dans un milieu original marqué par une haute plaine qu'il faut irriguer et de basses plaines qu'il faut drainer, la colonisation agraire de la plaine vénitienne à partir de la création du réseau de la Brentella au XI^e siècle a exploité le potentiel représenté par les différentes centuriations romaines, vieilles de 1 500 ans.

L'eau a été l'élément essentiel à la base de la construction des réseaux centuriés, agissant comme agent créateur de formes (morphogène) et fortement structurant. L'histoire des centurations s'en trouve profondément modifiée, et les formes visibles ne peuvent plus être rapportées telles quelles à l'époque romaine, comme on l'avait fait jusqu'ici, en parlant de survivance exceptionnelle.

Pour en savoir plus :

- John BRADFORD : *Ancient landscapes. Studies in field archaeology*. Londres : G. Bells and Sons, 1957.
- Robin BRIGAND : *Centuriations romaines et dynamique des parcellaires. Une approche diachronique des formes rurales et urbaines de la plaine centrale de Venise*. Thèse dactylographiée, Univ. de Franche-Comté et Univ. de Padoue, dir. F. FAVORY et G. ROSADA , 2010 ; <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00551273/fr/> .
- Claire MARCHAND : *Des centuriations plus belles que jamais ? Proposition d'un modèle dynamique d'organisation des formes*, in *Études rurales*. 2003, *Objets en crise, objets recomposés*, 167-168 : 93-114